


Le point de vue des chroniqueurs de l'agence économique Reuters Breakingviews
L'Union européenne a-t-elle un avenir ? Demandez à Garibaldi

 On a rarement vu l'Union européenne (UE) aussi soudée. Ses membres ont mis leurs disparités de côté pour prendre la défense de la monnaie unique. En même temps, elle n'a jamais semblé aussi proche de la rupture, déchirée par les tensions entre les pays à la rigueur budgétaire lâche et les pays en bonne santé économique. Les deux voies qui s'offrent à elle sont à l'image de deux précédents historiques.

Il y a exactement cent cinquante ans, le 27 mai 1860, Giuseppe Garibaldi commençait le siège de Palerme. La ville était alors la capitale du royaume des Deux-Siciles, lequel existait en gros sous cette forme depuis six siècles. La plupart des dirigeants de l'époque, dont le pape et l'empereur Napoléon III en France, excluaient toute idée de " nation italienne ".

Le nationalisme romantique de Garibaldi a pourtant été le plus fort. L'Italie fut unifiée sous l'égide du roi de Sardaigne, installé à Turin. Les énormes décalages historiques, économiques et culturels se sont atténués au fur et à mesure que les populations du sud ont migré vers le nord et que l'Etat, basé au nord, a envoyé capitaux et fonctionnaires dans le sud. La toute nouvelle Italie ainsi bâtie a survécu et prospéré.

L'autre exemple historique, beaucoup moins encourageant celui-là, est celui de la Yougoslavie. Issu de l'extension du royaume de Serbie, le pays a été créé au lendemain de la première guerre mondiale. L'existence d'une forte identité slave semblait lui donner des chances de réussite. De fait, pendant les soixante années qui ont suivi, on a cru que les peuples qui le composaient étaient engagés sur la voie de l'union.

Tous ces efforts ont pourtant été anéantis il y a trente ans, à la mort du général Tito, en mai 1980. Dès la fin de sa longue présidence autoritaire, le nationalisme serbe a fait la démonstration de sa capacité à diviser et à détruire.

Mémoire collective

Si les deux mille ans de l'Histoire européenne ont plutôt ressemblé au scénario yougoslave, le dernier demi-siècle a été plus proche du cas de figure italien, grâce à la circulation croissante des idées, des capitaux et des personnes.

Pour ce qui est de l'avenir, tout dépend de la " mémoire collective " européenne, une notion qu'on doit au sociologue Maurice Halbwachs. Les peuples d'Europe choisiront peut-être de voir l'histoire de leur continent comme une longue marche vers l'unité. Si c'était le cas, la distance entre Athènes et Berlin ne semblerait guère plus grande que celle qui sépare Palerme de Turin.

Sur Breakingviews.com

Edward Hadas

(Traduction de Christine Lahuec)

Plus de commentaires sur l'actualité économique et financière.

© Le Monde